

Atelier au sujet de l'anarchisme biblique¹

Journée de réflexion Quel pacifisme? Forum anabaptiste pour la paix et la justice, novembre 2022, Dr. Jakob Fehr, comité mennonite pour la paix, Allemagne

Foi chrétienne et anarchisme : comment cela peut-il aller ensemble ? Le rejet de la foi n'est-il pas constitutif de l'anarchisme ? Après tout, l'un des slogans anarchistes les plus connus est "Pas de Dieu, pas d'État". L'auteur de ce slogan, Mikhaïl Bakounine, est souvent décrit comme l'un des pères fondateurs de l'anarchisme. Il soulignait : "Si Dieu existe, il est nécessairement éternel, souverain et maître absolu, et si un tel maître existe, l'homme est un esclave".

Par conséquent, de nombreux anarchistes rejettent la religion ou la croyance en Dieu, car ils considèrent une telle croyance comme une idée de domination : par analogie avec les fantasmes de toute-puissance de l'État et du marché. Mais c'est précisément là que les chrétiens orientés vers la Bible devraient s'opposer. La logique de Bakounine s'applique peut-être au Dieu des philosophes (et, il faut le reconnaître, au Dieu que l'Église de son époque préconisait), mais pas au Dieu de la Bible. YHWH est un libérateur qui se tient aux côtés des faibles et des dépossédés ; c'est même un Dieu auquel les témoignages bibliques attribuent des contradictions et une variabilité.

La proximité entre la vision théologique de la libération et les principes anarchistes est illustrée par quatre exemples.

1) Il n'y a de roi que Dieu.

Il prendra vos fils pour son char et son attelage, et pour qu'ils courent devant son char, ... Ils travailleront son champ, ils ramasseront sa récolte, ils fabriqueront ses armes de guerre et ce qui appartient à son char. Il prendra vos filles pour faire des parfums, de la cuisine et de la pâtisserie. Il prendra vos meilleurs champs, vos vignes et vos oliviers et les donnera à ses grands. Et de vos champs de blé et de vos vignes ... Il prendra vos serviteurs, vos servantes, vos bœufs et vos ânes. Sur vos troupeaux, il prendra la dîme, et vous serez ses serviteurs". 1. Samuel 8:11-17

Certains écrits hébraïques attribuent aux rois un rôle central dans l'établissement et le maintien du bien-être de l'État. Mais il n'y avait pas d'idéologie unique : les écrits anciens témoignent d'un vif débat sur la bonne politique et donc sur la bonne image de Dieu. Le prophète Samuel (et il n'est pas le seul) s'oppose à la tendance à concevoir la domination centralisée comme un bien inconditionnel. Il critique la domination en tant qu'oppression et rappelle que la libération de la domination est le motif originel du peuple d'Israël. Samuel avertit que la toute-puissance de l'État conduit à un ordre d'exploitation.² Pourtant, le peuple veut un roi et une armée professionnelle "comme tous les autres peuples".

Certes, l'idée de Dieu comme "roi" est reprise positivement dans 1 Samuel, mais de manière subversive contre l'institution d'un roi terrestre. Ce dieu "est la contradiction radicale de l'ordre d'exploitation de l'Orient ancien".³ Le désir du peuple d'avoir un roi est autorisé par Dieu, même si ce désir est en même temps clairement désigné comme un refus de Dieu.

¹ Ce résumé est un complément de l'article publié par Benjamin Isaak-Krauß, „Eine Art Glaube – biblische Gedanken zu anarchistischer Sicherheitskritik“ sur son blog: <http://www.bennisblog.de/eine-art-glaube/>

² Ton Veerkamp, *Die Welt anders. Politische Geschichte der Großen Erzählung*, 2012, S. 41

³ Ton Veerkamp, *Die Welt anders. Politische Geschichte der Großen Erzählung*, 2012, S. 71

2. La sécurité pour qui ? L'État, source de violence et d'insécurité

Matthieu prend le récit du sauvetage du nouveau-né Moïse comme modèle pour son histoire sur la fuite des parents de Jésus. Dans les deux cas, il s'agit de protéger les personnes sans protection et appauvries contre l'État. Au début du récit de l'Exode, le danger représenté par l'État est mis en évidence. La solution vient de gens simples qui ont "plus d'imagination qu'un spécialiste en armement et plus de ruse qu'un marchand d'armes"⁴.

"Si vous assistez les Hébreux à l'accouchement et que vous reconnaissez au sexe que c'est un garçon, vous le tuerez ; si c'est une fille, laissez-la vivre". Mais les sages-femmes vénéraient Dieu et ne faisaient pas ce que le roi d'Égypte leur avait dit. Elles laissèrent même vivre les enfants mâles. Pharaon convoqua alors les sages-femmes et leur fit la morale : "Pourquoi faites-vous cela, laissez-vous vivre les garçons ?" Les sages-femmes lui répondirent : "Les femmes hébraïques sont différentes des femmes égyptiennes. Elles sont fortes et en bonne santé. Avant qu'une autre sage-femme ne vienne les voir, elles ont déjà accouché". Ex. 1, 16-19

Ici, l'État ne garantit donc justement pas la sécurité des protagonistes, mais menace leur vie au nom de la sécurité. Où est la véritable sécurité ? Elle n'est que ponctuelle, dans l'action concrète de personnes et de collectifs courageux qui s'opposent à l'État.

Lorsque Jésus est né à Bethléem, en Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages royaux sont venus de l'Est à Jérusalem. Ils disaient : "Où est le roi du peuple juif qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile se lever à l'est et nous sommes venus lui rendre hommage". Quand le roi Hérode entendit cela, il fut profondément effrayé ... Hérode fit alors appeler secrètement les mages royaux pour qu'ils lui apprennent à quelle heure l'étoile était apparue. Il les envoya ensuite à Bethléem en leur disant : "Allez ! Faites des recherches précises sur l'enfant. Quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que je puisse moi aussi venir lui rendre hommage. ... En rêve, ils reçurent l'ordre de ne pas retourner chez Hérode. Ils retournèrent donc dans leur pays par un autre chemin". Mt 1, 1-3,7-8,12

La sécurité de Jésus n'est pas garantie par l'État, mais précisément par le refus des astrologues de livrer l'anti-roi Jésus à Hérode.

3. Quels sont les moyens de lutte contre la violence ?

Le diable conduisit [Jésus] sur une haute montagne et lui montra d'un seul coup d'œil tous les royaumes du monde. Et le diable lui dit : "Je te donnerai toute cette puissance et sa gloire, car elles m'ont été remises, et je les donnerai à qui je veux. Si donc tu veux te prosterner devant moi, tout cela sera à toi. Jésus lui répondit : Il est écrit : "Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul". Lc 3,5-9 / Mt 4, 8-10

Il convient tout d'abord de retenir ici ce qui suit : La déclaration du diable selon laquelle il est le maître du monde n'est pas contestée par le texte. Ailleurs dans le Nouveau Testament, il est également décrit comme le prince de ce monde (Jn 12,31 ; 16,11). Le NT suit la conception cosmologique de l'AT ; il n'utilise pas les termes désignant le "monde" ou le "temps du monde" (κόσμος, στοιχεῖα, αἰὼν ou φύσις) pour décrire la nouvelle réalité en Christ. Ces termes sont presque exclusivement utilisés pour désigner la tyrannie de "l'âge présent du mal" (Gal 1,4).

Dans sa réponse, Jésus cite le Shema Yisrael. Le Shema est la plus ancienne expression de l'identité juive et est encore prié quotidiennement. L'accent mis sur l'unicité de Dieu ne met pas Dieu en concurrence avec les dirigeants séculiers et ne justifie pas non plus une théocratie fondée sur la religion, mais représente un moment critique contre toute divinisation de l'État ou d'autres ordres.

⁴ Dorothee Sölle, "La troisième voie"

Le Shema est une déclaration d'allégeance à ce Dieu, qui signifie en même temps une déloyauté envers l'État, le peuple, le marché et tous les autres pouvoirs et puissances.

Ces références à la Bible hébraïque devraient nous faire comprendre que nous nous méprenons sur Jésus si nous l'interprétons comme le représentant d'un renoncement apolitique à l'intériorité ou au quiétisme, qui ne pourrait par conséquent rien apporter de significatif à la question concrète de la sécurité dans ce monde. Au contraire, l'approche de Jésus est cohérente avec l'approche de l'Exode, qui quitte les structures esclavagistes pour créer de nouvelles structures libératrices, où les hommes peuvent agir autrement que les maîtres du monde (Luc 22:24-26). Seulement, il ne s'agit plus ici d'une sortie géographique d'Égypte.

Il s'agit plutôt d'une sortie des structures de violence du monde et du diable. Avec les disciples, il fonde une communauté de personnes qui vivent dans ce cosmos, cet ordre, mais qui ne sont pas marquées par ce cosmos ou qui ne lui sont pas loyales et qui rejettent ses moyens de domination (Actes 5,29). Ou, comme le disent les Catholic Worker en référence au syndicat anarchiste Industrial Workers of the World : "Nous construisons un nouveau monde à l'intérieur de l'enveloppe de l'ancien".

4. Et comment atteindre la sécurité ?

A la fin des jours, cela arrivera" : La montagne où se trouve la maison de l'Éternel est solidement établie comme la plus haute des montagnes ; elle domine toutes les collines. Les peuples affluent vers elle. De nombreuses nations se mettent en route. Elles disent : "Venez, nous montons à la montagne de l'Éternel et à la maison du Dieu de Jacob. Qu'il nous montre ses voies, que nous marchions dans ses sentiers. Car c'est de Sion que vient l'instruction, c'est de Jérusalem que vient la parole du Seigneur. Il rend justice dans le conflit de nombreux peuples, il reprend les nations puissantes [jusqu'au loin]. Alors ils forgeront des socs avec leurs épées et des couteaux de vigneron avec leurs lances. On ne tire plus l'épée, peuple contre peuple, et on ne s'entraîne plus à la guerre. Chacun est assis sous sa vigne et sous son figuier sans crainte". (Michée 4,1-4).

Michée ne décrit pas la sécurité comme un état, mais comme des processus entrelacés de démilitarisation, de démocratisation de l'économie par la participation de tous aux moyens de production et à leurs fruits, ainsi que de suffisance écologique, c'est-à-dire une attitude de suffisance. Ces processus sont liés entre eux et redonnent aux gens le pouvoir d'organiser leur propre vie, car ils misent sur la répartition du pouvoir plutôt que sur sa concentration. (Voir aussi la vision de la nouvelle Jérusalem, Ap 21,9-22,5).

Autres exemples

La stratégie sociale d'autres textes bibliques coïncide avec des principes anarchistes classiques :

- Action directe : qu'il s'agisse de nourrir les 5000 ou de saboter l'infanticide, pour faire le bien, il ne faut pas attendre tout le monde ou demander la permission aux puissants, mais simplement le faire.
- Association libre : dans l'alliance des esclaves libérés ou dans l'ekklesia de ceux qui suivent Jésus, la base politique est une communauté de volontaires. Ceci est formalisé par le baptême des adultes comme entrée consciente dans l'ekklesia.
- L'entraide : qu'il s'agisse du partage volontaire de la communauté dans Actes 2, de la collecte de Paul pour Jérusalem ou de l'ordre du Jubilé, l'entraide est une pratique matérielle et spirituelle qui

est à la fois une nécessité pour la survie et une manière puissante d'anticiper par bribes l'avenir de Dieu.

Comme l'anarchisme, cette stratégie est imprégnée d'une vision de l'avenir qui agit dès maintenant sur le présent. Des éléments utopiques et pragmatiques s'y mêlent pour former une perspective réaliste qui ne reste pas prisonnière de l'état actuel : "Le royaume de Dieu est parmi vous" et "vient vers vous".

Enfin, il convient de rappeler que la sécurité, au sens d'un ordre sans domination favorisant la paix, n'est pas un état permanent qu'il s'agit d'atteindre une fois pour toutes et de maintenir ensuite. La sécurité est constamment menacée par l'inégalité et la mauvaise concentration du pouvoir ; il faut donc toujours repartir de zéro. C'est ce qu'illustre le souvenir de l'Exode dans la Pâque juive, que chacun doit célébrer comme s'il y était, ou encore le rythme du sabbat et de l'année jubilaire, qui interrompent sans cesse la concentration de la richesse et du pouvoir.

Citation de David Graeber, *Fragments of an Anarchist Anthropology*, p. 3 et suivantes :

Les "figures fondatrices" du 19e siècle [Proudhon, Bakounine, Kropotkine, etc.] ne pensaient pas avoir inventé quelque chose de particulièrement nouveau. Les principes fondamentaux de l'anarchisme - auto-organisation, libre association, entraide - décrivent des comportements humains qu'ils pensaient être présents depuis le début de l'humanité. Il en va de même pour le rejet de l'État et de toutes les formes de violence structurelle, d'inégalité ou de domination (l'anarchisme signifie littéralement "sans chef"). Même l'hypothèse selon laquelle toutes ces formes d'oppression ont quelque chose à voir entre elles et se renforcent mutuellement n'était pas considérée comme nouvelle.

Il s'agit donc [dans l'anarchisme] moins d'une école théorique que d'une attitude, on pourrait presque dire d'une croyance : le rejet de certaines formes d'organisation sociale, la confiance que certaines autres formes sociales seraient meilleures pour créer une société vivable, et la croyance qu'une telle société pourrait effectivement exister".

Sources et d'autres ressources:

Nekeisha Alayna Alexis: *Embracing God and Rejecting Masters*, 2006.

David Graeber, *Fragments of an Anarchist Anthropology*, 2004.

www.jesusradicals.com

Jacques Ellul: *Anarchie et christianisme*. La table ronde, 2001

Sebastian Kalicha (Hg.) 2013, *Christlicher Anarchismus, Facetten einer libertären Strömung*

Mark van Steenwyk, *That Holy Anarchist. Reflections on Christianity & Anarchism*, 2012

Ton Veerkamp, *Die Welt anders. Politische Geschichte der Großen Erzählung*, 2012.